

Vie des arts

Raoul Bonin, 1904-1949

Allan Harrison

Numéro 10, printemps 1958

URI : id.erudit.org/iderudit/21808ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harrison, A. (1958). Raoul Bonin, 1904-1949. *Vie des arts*, (10), 30-32.

Tous droits réservés © La Société des Arts,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

RAOUL BONIN

1904-1949

RAOUL BONIN naquit à Montréal en 1904. Il fit ses études au Collège de la Côte-des-Neiges et plus tard au Mont-Saint-Louis. Il fut, de l'avis de l'auteur de ces lignes, le premier Canadien à mettre en pratique et à faire accepter, dans l'art publicitaire au Canada, les normes esthétiques et fonctionnelles de l'art moderne inspirées de l'architecture et de la peinture. Si ses études avec Cassandre en France l'influencèrent, on ne peut que l'admirer pour sa décision d'avoir choisi comme professeur un tel maître en l'art publicitaire.

J'entendis parler de Raoul Bonin pour la première fois aux environs de 1931 quand un ami me fit remarquer une affiche de fleurs de la Maison Coty, dans une vitrine de la Place Phillips à Montréal. Bien qu'à distance les détails s'estompent, je me rappelle encore fort bien l'heureux effet du thème décoratif que l'artiste avait su réaliser. Un an plus tard, je pris la décision d'aller voir l'auteur de l'affiche, qui m'avait fort impressionné. Avec son enthousiasme, bien légitime d'ailleurs, il me montra quelques-unes de ses esquisses. Je crois qu'il y avait un projet pour les laboratoires Abbott. Nous avons causé de la typographie et de nos maîtres préférés de l'affiche, Carlu, Cassandre et McKnight Kauffer. Bonin comprenait bien la signification du symbole dans l'art publicitaire, opposé au réalisme de l'école américaine — l'école du "commercial art" — qui dominait l'époque. Il savait, comme les Européens, que l'attention visuelle tout aussi bien que l'intérêt psychologique, peuvent s'éveiller beaucoup plus vite par un symbole que par les détails éparpillés ou anecdotiques.

Mes contacts avec Bonin se limitèrent à d'occasionnelles rencontres dans une imprimerie quelconque, à un concert, au restaurant, parfois dans la rue. Nous n'avons jamais raté l'occasion d'une conversation sur les derniers événements dans l'art publicitaire ou d'une appréciation sur une affiche qui venait de paraître et qui nous enthousiasmait. On peut donc imaginer ma satisfaction quand le journaliste Robert Ayre me demanda un article pour "Canadian Art" sur l'art publicitaire au Canada (1945). Je téléphonai tout de suite à Bonin, et lui demandai de la documentation pour illustrer l'article. Il était heureux comme un enfant et comme tout artiste, fort sensible à la moindre marque d'attention.



RÉGULATEUR DE
LA CIRCULATION VEINEUSE

PROVEINASE
MIDY

*Exemple d'une publicité admirablement bien comprise :
simplicité d'expression, portée infaillible!*

La dernière fois que je le vis, c'était rue Sherbrooke, en 1949. Il préparait un voyage en Amérique du Sud et voulait visiter Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires et Santiago en Chili. J'habitais New York en 1951 quand j'appris la nouvelle de sa mort à Atlantic City. J'ai beaucoup regretté depuis, qu'il ait été peu apprécié dans sa ville natale et dans son pays.

Était-ce parce qu'il n'était pas facile à connaître ? Ou à cause du snobisme à l'égard des arts et métiers attachés à la réalité quotidienne ? Je ne sais trop. Certes, son talent avait été reconnu depuis longtemps par de hautes autorités, par de grandes entreprises, de même que par le Comité de l'O.N.U. qui l'appela comme juge, en 1948, à un concours international d'affiches. Jean-Jacques Lefebvre aussi lui fit une niche, en 1954, en son Panthéon du LAROUSSE CANADIEN. Malgré tout, trop peu connaissent et apprécient son importance dans les arts graphiques de notre pays.

Puis-je espérer au moins que ces quelques mots, que j'aurais tant souhaité écrire avant aujourd'hui soient l'expression de la sincère et vive admiration que j'éprouve pour son oeuvre. Et la considération que la VIE DES ARTS a bien voulu lui accorder avec ces illustrations, contribuera du moins à l'hommage tardif que nous devons au remarquable talent et à la carrière trop brève de Bonin dans l'histoire des arts et métiers graphiques du Canada.

Allan Harrison

Montréal, novembre 1957